



LES INFOS de QUESNOY et son HISTOIRE

n° 12

ET MAINTENANT ?

Le livre "QUESNOY-SUR-DEÛLE DANS LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE 1938-1947" a remporté un succès considérable. A la fin de la souscription préalable, nous atteignons presque les 400 exemplaires achetés, un nombre considérable pour une commune de 7 000 habitants.

Ce succès est bien sûr d'abord celui de Roger Lefebvre, qui a travaillé 2 ans sur cet ouvrage, et voit ainsi sa volonté d'entreprendre et ses efforts récompensés. Mais un livre d'histoire, avant d'arriver à l'impression, exige des sources à trouver, exploiter, confronter. C'est de la synthèse, de l'écriture, de la frappe, de la mise en forme, de la communication... A chaque étape, les membres de notre association, fortement mobilisés, se sont investis pour que cet ouvrage soit un élément incontournable du patrimoine historique quesnoisien.

Et maintenant? Quesnoy et son histoire ne va pas rester les bras croisés, figé dans l'autosatisfaction. Des projets variés sont en préparation, dont vous serez avertis plus précisément en temps utile. Citons ceux qui sont déjà "dans les tuyaux"

- une exposition "La vie rurale avant 1950" lors de Deûle en Fête
- une balade historique, la "Badgett", sur les traces d'un aviateur américain passé par Quesnoy en 1944, dont Jean-Michel Dozier a minutieusement reconstitué le parcours
- une visite commentée des cimetières de la ville, car ils sont riches d'histoire
- une conférence de Roger Lefebvre sur l'installation de la 4ème République, une des conséquences de la guerre

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 JANVIER

C'est un temps fort dans la vie d'une association. Derrière son apparence un peu formelle, avec le rapport moral et le financier, cette réunion de tous nos adhérents permet de faire le point, de se rencontrer, d'échanger entre nous et avec les autorités municipales, de franchir pour certains le pas de l'adhésion, car notre assemblée générale est ouverte aux sympathisants et à tous ceux et celles qu'intéresse l'Histoire.



Le sérieux n'exclut pas la convivialité...

L'assemblée du 26 janvier a été l'occasion de constater la forte activité en 2018, l'augmentation du nombre d'adhérents, l'absence de problèmes financiers, et le démarrage en fanfare en 2019, avec le succès du livre de Roger Lefebvre. Et aussi de recruter un nouvel actif, un des points les plus importants pour une association toujours en quête de bénévoles.

La remise des livres souscrits

Elle s'est traduite, le 28 février dans le salon d'honneur mis à notre disposition par la mairie, puis le 2 mars au Château, par des dizaines de personnes conversant sagement en attendant leur dédicace... Rappelons que les livres souscrits peuvent être retirés au 1er étage du Château, bureau de l'OMACL, du mardi au vendredi de 14H30 à 17H30, tél. 09 61 67 76 91. De nouvelles commandes sont acceptées dans la limite du stock disponible.

QUESNOY... UNE HISTOIRE BELGE

En 1909 le chanoine Théodore Leuridan fait imprimer un armorial des communes du département du Nord. Il y indique le blason utilisé pour identifier chaque commune. C'est à la fois un inventaire des rares armoiries déjà attribuées depuis longtemps à certaines communes (Frelinghien par exemple) mais aussi un exercice d'attribution de blasons à celles qui n'en avaient pas. Dans ce dernier cas il attribuera les armoiries des institutions ecclésiastiques dont elles relevaient (Deûlémont par exemple avec le blason de l'abbesse de Messines) ou celles des familles nobles qui ont possédé la seigneurie principale.

Vu le nombre de communes dans le département il lui était impossible de mener des recherches généalogiques pour chacune d'elles, il a donc fallu se contenter d'examiner les généalogies seigneuriales déjà existantes. Certaines furent établies avec beaucoup de fantaisie et de liberté vis-à-vis de la réalité historique. Ainsi certaines armoiries furent-elles attribuées à des communes alors que les porteurs de celles-ci n'avaient aucun rapport avec ces lieux.

L'abbé indique avoir privilégié les armoiries de la famille ayant tenu le plus longtemps la seigneurie sur laquelle se trouvait l'église paroissiale, ou celle de la famille la plus illustre ou celle ayant fait ériger la seigneurie en baronnie ou plus. Quesnoy n'avait aucun blason officiel et aucune de ces solutions n'a portant été choisie. La famille la plus longtemps présente fut celle des d'Oignies, celle ayant fait ériger la seigneurie en marquisat celle des Mailly, la plus prestigieuse celle des Croÿ. Il a recherché la famille la plus ancienne, porteuse du nom du lieu : les du Quesnoy. Il faut dire que les armoiries des d'Oignies et Mailly étaient déjà attribuées à plusieurs communes. Il s'est donc mis en quête des armoiries des seigneurs de Quesnoy.

Plusieurs lieux-dits sont des Quesnoy (lieu planté de chênes, particularité géographique assez répandue) qui ont donné naissance à des seigneuries du même nom et donc à des seigneurs en portant le nom. Plusieurs seigneurs portant le même nom, dans un secteur assez proche... ce qui devait arriver est arrivé... le chanoine reprit le blason d'un seigneur nommé du Quesnoy, seigneur de Quesnoy... à côté de Péruwelz (Belgique).

Ainsi depuis que le chanoine a attribué à notre commune ce blason emprunté, elle le porte échiqueté d'or et de gueules (rouge) mais n'a aucun rapport avec ses seigneurs. La commune de Sars-et-Rosières porte le même mais légitimement puisque son seigneur fut effectivement un membre de la famille du Quesnoy lez Péruwelz, famille par ailleurs alliée aux Mortagne, seigneurs de Tourcoing.

Notre dernier seigneur nommé du Quesnoy (on dit indifféremment du ou de, la version du étant d'ailleurs plus logique avec l'étymologie du mot) se prénomait Jean, il vivait à la fin du quatorzième siècle. Ruiné, la seigneurie fut vendue au duc de Bourgogne (*voir l'article correspondant dans notre n° 11*). Aucun document n'a été retrouvé sur lequel son sceau portant ses armoiries ait subsisté. Aucune trace non plus sur les documents concernant ses prédécesseurs. On trouve uniquement sur un acte de 1249, celui de la veuve de Gilles du Quesnoy, chevalier, seigneur

de Quesnoy sur Deûle, prénommée Sarah. Sceau composé d'oiseaux lacustres perchés sur une plante aquatique mais qui n'est donc pas celui de son mari.



Église de Quesnoy Sceau de Mortagne-du-Quesnoy Sceau de Sarah Vve du Quesnoy

Peut-être un jour retrouverons-nous un document portant un sceau de notre famille seigneuriale. L'enquête n'est donc pas terminée même si la piste belge est une impasse...

Nous devons cet article à Christophe Yernaux, auteur de nombreux travaux historiques, animateur du site <http://www.lillechatellenie.fr/> et membre de notre association.

UN QUESNOYSIEN MORT EN POLOGNE EN 1806

Frédéric Joseph Houtte, ou Houte, né à Quesnoy-sur-Deûle le 2 avril 1781 et baptisé le même jour, soldat de la Grande Armée napoléonienne, a été tué en Pologne lors de la guerre connue comme celle de la 4ème coalition. Son histoire est l'occasion de faire ressortir quelques constatations intéressantes. Son acte de baptême (et implicitement acte de naissance avant la Révolution) se

Archives départementales du Nord

le deux avril 1781, je souffigne prêtre
 chapelain de cette paroisse, ai baptisé Frédéric
 Joseph, né le dit jour en légitime mariage
 de Jean Baptiste Houte, journalier et de
 Melanie Joseph Dabelpère, tous deux natifs
 de cette paroisse et domiciliés, ont été
 parain Frédéric Joseph Bachel et Marianne
 Catherine Leclercq lesquels ont déclaré ne
 savoir écrire, le père absent.
 J. P. Caurepaise prêtre chap.

présente classiquement pour l'époque

Ses états de service au 17ème régiment d'infanterie sont un premier élément qui nous amène à nous interroger:

<p>N.º 3357 Frédéric Joseph Houte fils de J. B. et de Melanie Colpère né le 2 avril 1781. de Quesnoy canton de Valenciennes département de Nord taille d'un mètre six-vingt-cinq centimètres visage Oval front ronce yeux gris nez aquiline bouche moyenne menton rond cheveux et sourcils châtain</p>	<p>Commissaire 3e Régiment 25 Décembre 1806 au passage de l'Alsace</p>			
--	---	--	--	--

La date de naissance n'est pas la même, et Quesnoy se situe près de Valenciennes... Sur ce dernier point, la confusion fréquente avec Le Quesnoy est probable. On la retrouve pour un autre quesnoysien du même régiment, Pierre François Delobel. Les noms et prénoms des parents, qu'on retrouve sur les deux documents, permettent de lever l'ambiguïté. C'est bien le même homme. Remarquons au passage que notre commune peine à se voir correctement identifier: l'article ci-dessus illustre la confusion avec un Quesnoy belge, tandis que l'acte de décès (à Austerlitz) du grognard Fleury Desmarécaux, dont le cas a fait l'objet d'un article dans notre bulletin n°9, le faisait naître au Quinois, près Lille...

Pour l'incertitude sur sa date de naissance, plusieurs explications sont possibles; on peut par exemple penser que l'acte de baptême de 1781 masque le fait qu'il n'a pas été baptisé sitôt sa naissance, comme c'était alors la coutume. Ce n'est là qu'une hypothèse parmi d'autres.

Un deuxième point notable est que nos soldats du 17ème sont des conscrits de l'an 9, ce qui signifie concrètement qu'ils ont été mobilisés, à vingt ans environ, fin 1800 ou en 1801. Il est assez étonnant compte tenu de l'état de guerre quasi-permanent dans lequel se trouve alors la France, que Frédéric Houte ait pu se marier et avoir 2 filles, comme il ressort d'autres actes, avant d'aller se faire tuer en Pologne.

Enfin où et quand exactement est-il mort? Les indications du registre du 17ème (ci-dessus) et celles d'un document de Houplines ne coïncident pas tout à fait. L'acte de Houplines -le remariage de sa veuve en 1808- précise qu'il est mort lors de la bataille de Golymin, le 26 décembre 1806, où le 17ème fut effectivement engagé. Frédéric Houte a peut-être été frappé lors d'un engagement à proximité, car on ne s'est pas battu qu'à un emplacement et un moment uniques.

Ce qui semble assuré, c'est qu'il est décédé lors de l'hiver 1806-1807, à un moment où Napoléon, ayant écrasé les Prussiens à Iéna et Auerstadt, s'efforce de faire de même avec leurs alliés russes qui se replient vers leur pays. Mais le rude hiver polonais favorise les Russes, habitués à des conditions de ce type, et gêne les mouvements rapides que souhaite l'empereur, et qui lui ont valu nombre de ses succès. D'où des combats finalement victorieux, mais au prix de pertes sévères: Golymin, Pultusk, et surtout Eylau, en février 1807, où Pierre Delobel sera blessé à la cuisse.

DEUX ANGLAIS TUÉS EN 1940 À QUESNOY-SUR-DEÛLE

Il existe dans le cimetière communal 2 tombes de soldats anglais tués à Quesnoy lors de l'invasion allemande le 28 mai 1940, tous deux du 56ème régional anti-tank, Dennis DUNN, âgé de 22 ans et Edward WILCOX, âgé de 20 ans. Elles se trouvent à côté de 9 tombes de soldats anglais tués lors de la guerre 1914-18. Mais nous ne savions pas où ces soldats avaient été tués sur le territoire de Quesnoy et dans quelles circonstances.

La continuation des recherches de Roger LEFEBVRE aux archives communales, après la publication de son livre sur « Quesnoy-sur-Deûle dans la 2ème guerre mondiale », lui a permis d'élucider l'énigme au moins pour l'un d'entre eux, Dennis DUNN.

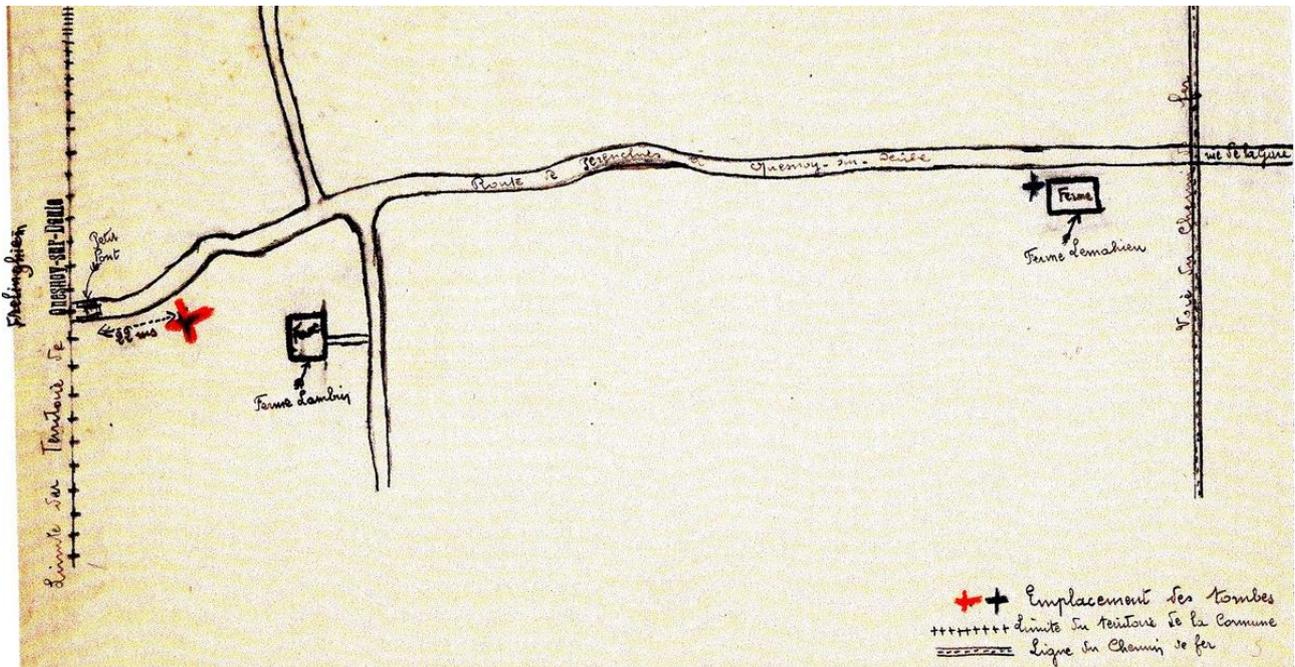
Le soldat allemand prénommé Hermann a raconté l'arrivée des Allemands à Quesnoy le 28 mai 1940, dans le livre de Jean CANIOT, historien lambertsartois, « Témoins d'une tragédie ». Il dit que vers 16h, rue de la Gare, un canon anti-char vient d'ouvrir le feu sur un camion de munitions britannique. 3 soldats anglais emmenant un blessé se réfugient dans une ferme située à gauche de la route et sont entourés de soldats allemands. « Le blessé est gravement atteint au genou et mourant. L'un des hommes paraît profondément affecté. Il nous fait comprendre qu'il est le frère du blessé ». Les autres soldats anglais sont faits prisonniers. « Le blessé reste sur place avec 2 infirmiers ».

Le lendemain, le 29 mai, Hermann rapporte : « en nous réveillant ce matin nous remarquons que la terre a été fraîchement remuée de l'autre côté de la route. Une croix surmontée d'un casque britannique nous confirme la présence d'une tombe. C'est celle du soldat que nous avons ramené hier. Il est décédé dans le courant de la nuit. Georg ERZEPKY et Hubert, les 2 prêtres-infirmiers, l'ont enterré à l'aube ».

Mais ce soldat était-il l'un des 2 inhumés au cimetière communal ?

Des documents attestent que oui.

Le maire René Gadenne répond à une circulaire préfectorale du 6 juillet 1940 visant à recenser les tombes des soldats enterrés dans chaque commune. En date du 22 avril 1941 il adresse au préfet les renseignements sur l'identité des soldats anglais de la guerre 1939-40 inhumés dans le cimetière de Quesnoy-sur-Deûle, avec à l'appui un croquis situant les lieux où 2 soldats ont été tués et inhumés sur place le 28 mai. Dennis Dunn est bien le soldat dont fait état Hermann. Il a été inhumé, au-delà du passage à niveau de la rue de la gare, « à la ferme Pierre Lemahieu derrière le hangar en bordure du champ ».



Hermann a raconté que lui et ses camarades se sont installés dans une maison face à cette ferme et qu'en fin d'après midi ils ont « perçu des coups de feu vers l'ouest. Quelques temps plus tard une patrouille venant de la direction de la Croix-au-Bois défile sur la route ». Il dit que la mission de reconnaissance a mal tourné et qu'un lieutenant et un sous-officier allemands ont été tués au cours de l'engagement. Un soldat anglais a également péri, et le croquis et le rapport du maire Gadenne précisent qu'il a été enterré « à 22 mètres de la limite de Quesnoy et Frelinghien, près de la ferme de Charles Lambin à la coupure de l'ancienne route du Plaquet ». La croix signale qu'il est du 56ème régiment, mais il le déclare comme inconnu. Est-ce Edward Wilcox ? Probablement, compte tenu de la concordance de lieu, de date et de régiment.

En ce qui concerne D. Dunn, René Gadenne détaille au préfet les objets trouvés sur le corps lors de sa ré-inhumation : « un carnet de service – une fourchette – 3 insignes R.A. - un couteau soldat (armée) - un couteau de table – un joint cuir – un couteau d'armée manche métal – une pièce de rasoir – un cadenas – une médaille – une clé – 6 boutons – 24 pièces de monnaie – franc anglais, belge – une plaque d'identité à demi coupée sur laquelle on lit R.O. 516764 DUNN.

Sur l'autre corps, c'est un état néant.

Les effets ont été expédiés au bureau central des successions militaires à Paris.

Par courrier au préfet du 11 septembre 1940 René Gadenne propose « d'inhumer ces soldats au cimetière communal afin de les grouper avec leurs camarades de la guerre 14-18 qui y sont déjà inhumés ». Le 6 juin 1941, il informe le préfet que « toutes les formalités d'exhumation et de ré inhumation ont été effectuées. Les travaux ont été faits le 21-4-1941 », avec mise en cercueil.

Le maire reçoit le 28 novembre 1941 une carte d'un prisonnier anglais, Patrick Dunn, au stalag VIII B, demandant « des nouvelles d'un homonyme, soldat anglais tué sur le territoire de la commune de Quesnoy-sur-Deûle et qu'il présume être son frère ». Le jour même René Gadenne demande au préfet la marche à suivre pour donner satisfaction à cette demande. Le 12 décembre 1941 il reçoit une lettre de la Croix Rouge qui l'informe que celle-ci peut servir d'intermédiaire et adresser sa correspondance au prisonnier. Le 13 décembre la lettre est rédigée. René Gadenne communique les renseignements recueillis sur le livret militaire et la plaque en partie brisée de Dennis Dunn et informe que le corps a été exhumé et ré inhumé au cimetière communal. Il adresse les sincères condoléances de la municipalité. Le 22 février 1942 Patrick Dunn envoya une carte de remerciement. Le « frère affecté » évoqué par Hermann était bien Patrick Dunn, qui, lui, fut fait prisonnier.

Remerciements

Parmi les personnes qui nous ont fourni des documents sur notre passé, il faut citer M. Gérard Poullier, qui nous a fourni médailles et documents militaires de son parent Albert Poullier, poilu quesnoysien mort pour la France le 6 décembre 1914. Merci aussi à MM Paul Ramery et Bernard Duthoit.

Notre site quesnoyhhistoire.fr

permet d'accéder

- à des articles sur l'histoire de Quesnoy, aux photos et documents graphiques illustrant les conférences et expositions de ces dernières années
- à de nombreuses photos et dessins relatifs au Quesnoy ancien
- à des liens vers les sites d'autres associations de la région.

C'est également un des moyens de nous contacter.

Notre page Facebook @quesnoyhhistoire est aussi un moyen de connaître nos actions.

Rejoignez-nous!

M, Mme

Prénom

adresse

mel

adhère à Quesnoy et son Histoire (cotisation annuelle 10 euros)